

© 2013 Association canadienne des entraîneurs, ISSN 1496-1547
Septembre 2013, Vol. 13, N° 3

Entraîner des athlètes gais, lesbiennes, bisexuels et transgenres : Besoins, défis et craintes d'entraîneurs de haut niveau

Cet article se veut la suite de l'article publié dans le *Journal canadien des entraîneures* en avril 2006 : *L'homophobie en sport : phénomène présent, phénomène tabou* (http://www.coach.ca/files/CJWC_APRIL2006_FR.pdf), dans lequel Guylaine Demers y présentait une réalité qu'elle appelle « le mur du silence ». Sept ans plus tard, Guylaine et Bianka Viel, coauteure du présent article, sont forcées de constater que les progrès visant la création d'un monde sportif plus inclusif sont minimes. En entreprenant les recherches pour un mémoire de maîtrise, les auteures ont voulu comprendre pourquoi « le mur du silence » existe toujours en 2013.

Tel qu'indiqué en 2006, « le *Journal* est fier d'être un forum où l'on peut sortir l'homophobie du placard afin d'en parler au grand jour ». Nous poursuivons nos efforts visant à favoriser dans la communauté sportive canadienne un environnement accueillant pour tous et toutes, peu importe l'orientation sexuelle. – Sheila Robertson, rédactrice en chef du *Journal*

Les avis exprimés dans les articles du *Journal canadien des entraîneures* sont ceux de leurs auteures et ne reflètent aucunement les politiques de l'Association canadienne des entraîneurs.

Journal canadien des entraîneures En ligne

Septembre 2013, Vol. 13, N° 3

Entraîner des athlètes gais, lesbiennes, bisexuels et transgenres : Besoins, défis et craintes d'entraîneurs de haut niveau¹

par Bianka Viel et Guylaine Demers

Le projet de recherche

Étant donné que les entraîneurs sont les premiers responsables du climat d'entraînement, nous avons questionné 11 entraîneurs de haut niveau (qui encadrent des athlètes âgés de 17 à 26 ans) sur la présence d'athlètes lesbiennes, gais, bisexuels et transgenres (LGBT) au sein de leur équipe. Plus précisément, nous les avons interviewés individuellement sur leurs besoins, leurs craintes et leurs défis concernant l'encadrement d'athlètes LGBT. Parmi les 11 entraîneurs, cinq ont affirmé avoir encadré des athlètes LGBT; les six autres soupçonnent en avoir encadrés, mais ils n'ont aucune certitude à cet effet. Ainsi, l'orientation sexuelle des athlètes était connue ou présumée.

¹ Cet article est un abrégé du mémoire de maîtrise de Bianka Viel (2013) intitulé : *Entraîner des athlètes gais, lesbiennes, bisexuels et transgenres : Besoins et craintes d'entraîneurs québécois*. Son projet a été financé par l'Association canadienne des entraîneurs.

Ce que nous ont dit les cinq entraîneurs qui ont encadré des athlètes LGBT

Modalités de sortie du placard

Les modalités de sortie du placard semblent être en relation avec la qualité de l'environnement sportif et un événement précis dans la vie des athlètes. En effet, les deux moments favorisant le dévoilement de l'identité se déroulent soit lors d'un moment difficile dans la vie de l'athlète (p. ex. une séparation amoureuse) ou bien à la fin de la carrière athlétique. La fin de carrière est probablement le moment le plus fréquemment identifié et il serait choisi étant donné que les athlètes n'ont pratiquement plus rien à perdre à cette étape de leur carrière.

Sortie du placard auprès de qui

Il semblerait que les athlètes passent à travers un processus difficile de plusieurs étapes pour devenir ouverts quant à leur orientation sexuelle. Cet enchaînement serait marqué d'inquiétudes et d'appréhensions pour les athlètes. Selon les entraîneurs interrogés, les athlètes LGBT discutaient d'abord de leur orientation sexuelle soit avec un seul coéquipier ou leur entraîneur (plus rare) et si la réaction était positive de la part du confident, les athlètes en parlaient ensuite à d'autres personnes. À travers les entretiens, nous avons découvert que les individus LGBT semblent se situer sur un continuum quant aux gens avec qui ils partagent leur identité (figure 1).



Figure 1. Continuum de dévoilement de l'identité

Réactions des gens

Les réactions des participants de notre étude sont variées vis-à-vis le dévoilement de l'identité et se situent sur ce continuum allant de « non accepté » à « banalisé » où l'athlète est traité de la même façon que les autres. Cependant, ces réactions semblent être plus négatives du côté masculin. Ce continuum rend compte aussi qu'il existe de l'incompréhension qui serait en relation avec la nature taboue du sujet. Ainsi, lorsque les athlètes se sentent incompris, ils ont moins tendance à dévoiler leur identité. Ce phénomène crée un cercle vicieux puisque le fait de cacher son orientation sexuelle réduit la probabilité pour les membres de l'équipe de côtoyer des personnes LGBT. Pourtant, ce contact avec des personnes LGBT est nécessaire pour l'acceptation de la diversité sexuelle. En effet, plus une personne côtoie des personnes LGBT, plus elle est ouverte à la discussion sur le sujet afin de mieux comprendre.

Raisons qui expliquent le nombre restreint de sorties du placard

Certains entraîneurs disent ne pas connaître d'individus LGBT et encore moins d'hommes qui sortent du placard en sport, car l'environnement ne serait pas encore un milieu très inclusif. Il est donc compréhensible que des athlètes décident de ne pas sortir du placard. Les entraîneurs ont émis de nombreuses hypothèses expliquant la situation.

La première raison est liée au fait que les athlètes LGBT ne veulent pas vivre de discrimination ou d'injustice causées par leur orientation sexuelle. Ainsi, il serait difficile pour un gars d'avouer son orientation sexuelle en sport. Certains croient qu'en se dévoilant, l'athlète masculin n'est plus considéré comme un « vrai » homme étant donné que les gais sont considérés comme incompetents en sport ou encore ils sont associés aux sports dits « féminins » comme le patinage artistique. Comme il y a une proximité physique à ne pas négliger en sport (accolades,

prise de douche ensemble, contacts physiques fréquents et variés), lorsqu'il est question d'homosexualité, il apparaîtrait un malaise important chez les hommes.

La deuxième raison concerne le risque associé au dévoilement de l'identité. Il serait risqué selon les entraîneurs de sortir du placard en sport. Il y aurait une forte pression sociale chez les adolescents et les jeunes adultes pour demeurer dans l'ombre. Cette tension est ajoutée à la préoccupation bien présente de ce que les autres penseront ou diront. Un entraîneur a aussi précisé que les athlètes sont souvent considérés comme des modèles, ils sentiraient alors qu'ils doivent se conformer à ce que l'on attend d'eux et d'elles comme athlète et ce n'est certainement pas d'être homosexuel!

Troisièmement, les athlètes LGBT auraient peur que leur orientation sexuelle dérange les autres ou nuise à la chimie d'équipe. Les athlètes ont à cœur la réussite de l'équipe et l'idée qu'ils pourraient être la cause d'un problème les inciterait à ne pas dévoiler leur identité sexuelle.

Finalement, la dernière raison évoquée par les entraîneurs et qui explique le petit nombre d'athlètes « *out* » est liée à leur propre réaction. En effet, les entraîneurs nous ont dit ne pas chercher à connaître l'orientation sexuelle de leurs athlètes. Ils n'invitent jamais les athlètes à dévoiler leur identité (ouvrir la porte à une confiance) et ils ne désirent pas mettre l'accent sur les différences. Un des entraîneurs a même avoué : « Il me semble que c'est plus facile pour un entraîneur quand tu n'as pas à *dealer* avec ça ».

Limites de l'entraîneur

Quatre entraîneurs ont parlé de ce qu'ils ressentent en nous faisant part de leurs limites personnelles dans l'encadrement d'athlètes LGBT. Les sentiments exprimés incluent une réticence à intervenir, car ils considèrent l'orientation sexuelle comme un aspect de la vie privée des athlètes. Conséquemment, ils y voient une certaine limite à ne pas dépasser entre la vie personnelle et la vie professionnelle. Il y a aussi un inconfort qui est ressenti face aux démonstrations d'affection homosexuelles et face au dévoilement de l'orientation sexuelle. Ils semblent éprouver des difficultés à parler directement à l'athlète LGBT. Savoir comment agir quand l'athlète n'est pas encore sorti du placard semble également difficile : on lui en parle ou non? Sans s'en rendre compte, les entraîneurs démontrent un certain malaise à intervenir par rapport à l'orientation sexuelle et ils ne savent visiblement pas par où commencer. Ces limites que les entraîneurs ont partagées lors des entrevues diminuent leurs chances d'intervenir et ne favorisent pas le dévoilement de l'identité des athlètes LGBT, mais encouragent plutôt le maintien de leur invisibilité.

Craintes, appréhensions et interrogations des entraîneurs

En ce qui a trait aux inquiétudes des entraîneurs, elles se rapportaient principalement à la chimie d'équipe. En effet, les entraîneurs pensent que les questions d'orientation sexuelle en sport peuvent briser la cohésion qu'il y a entre les joueurs. Ils sont aussi inquiets face à la formation d'un couple à l'intérieur de l'équipe, tout comme la gestion supplémentaire que cette relation pourrait leur amener. Que ce soit concernant la répartition des athlètes dans les chambres d'hôtel en compétition ou la discrétion qui serait demandée aux athlètes quant aux démonstrations d'affection lors des entraînements ou des compétitions, les entraîneurs semblent tourmentés à ce sujet. D'autres entraîneurs ont dit avoir peur d'utiliser un langage inapproprié sans le vouloir. Ils expliquent aussi que l'entrevue leur a fait réaliser qu'ils ne sont pas prêts à gérer l'orientation sexuelle d'un athlète. Quelques entraîneurs se préoccupent du regard des autres sur leurs interventions, de ce que les autres entraîneurs ou athlètes pourraient faire pour nuire à l'athlète ayant une sexualité non traditionnelle et pouvant être

vulnérable. Finalement, un entraîneur a avoué ne pas être porté à aller poser de questions à des personnes LGBT connues afin de mieux comprendre leur situation. Dans l'ensemble, les entraîneurs semblaient avoir certaines inquiétudes et appréhensions qui, selon nous, constituent en soi un problème.

Éléments facilitant l'encadrement d'athlètes LGBT

Les entraîneurs ont identifié cinq éléments clés qui les aident dans l'intervention auprès de leurs athlètes concernant les questions d'orientation sexuelle en sport : 1) leur formation académique et leurs connaissances, 2) l'accès à des personnes LGBT dans leur entourage personnel, 3) leur contexte sportif (milieu ouvert et diversifié), 4) le climat qu'ils créent, et 5) la présence d'un modèle ou d'un porte-parole LGBT.

Conclusion

Dans la configuration d'un environnement sportif favorisant le développement optimal de la personne et l'excellence athlétique, l'entraîneur est directement en contact avec les athlètes et a de l'influence sur l'environnement sportif de ceux-ci. Comme il est celui qui dirige les activités et qui est responsable de mettre des conditions en place pour que le plus grand nombre de participants possible aient l'opportunité de vivre une expérience positive, il peut, sans contredit, prévenir l'existence d'un environnement hétérosexiste, homonégatif et hostile. Ce sont donc les gestes, le langage et l'attitude de l'entraîneur qui indiqueront à l'athlète s'il est en sécurité et s'il peut être lui-même (en dévoilant son orientation sexuelle dans le contexte sportif dans lequel il évolue, par exemple).

Un entraîneur devrait travailler à créer des normes qui incluent les athlètes de toutes les orientations sexuelles ainsi qu'une politique de tolérance zéro pour ceux qui ne les respectent pas. Si un athlète prend la décision de sortir du placard, la réaction de son entraîneur ou d'un autre confident est déterminante dans la vie de cette personne. La sortie du placard étant extrêmement difficile, si l'entraîneur réagit négativement ou s'il ne fait rien, cela fournira des messages très clairs à l'athlète et les conséquences peuvent être désastreuses. D'ailleurs, les athlètes LGBT savent pertinemment que sortir du placard peut entraîner la perte d'amis, de partenaires d'entraînement, l'exclusion de l'équipe, l'isolement, des problèmes financiers causés par la privation de commanditaires, etc. L'environnement sportif dépend alors de ce que l'entraîneur fera ou ne fera pas.

Malheureusement, la majorité des entraîneurs demeurent inactifs par rapport aux problèmes reliés à l'orientation sexuelle et n'envisagent pas d'être proactifs en discutant du sujet dans leur environnement sportif. Cette inaction vient renforcer les stéréotypes fondés sur le sexe et une fausse conception de la masculinité et de la féminité. Conséquemment, la question de l'orientation sexuelle semble demeurer taboue en entraînement. Rappelons qu'aucun entraîneur n'a reçu de formation dans son cheminement d'entraîneur pour agir adéquatement avec les individus LGBT dans un cadre sportif. Posons-nous la question : faisons-nous tout ce qu'il faut pour assurer un environnement accueillant à nos athlètes LGBT, ce qui leur permettrait de développer leur plein potentiel...

À propos des auteures

Bianka Viel est détentrice d'un baccalauréat en intervention sportive et d'une maîtrise en psychopédagogie de l'Université Laval. Ses intérêts portent sur le développement de saines habitudes de vie par l'entremise du sport et sur les situations de discriminations et d'iniquités en sport. Ancienne athlète amateur, elle est de retour depuis peu à l'entraînement dans son sport de prédilection, le patinage artistique dans sa région natale : la Côte-Nord au Québec. Elle est également auxiliaire de recherche au département d'éducation physique de l'Université Laval.

Guylaine Demers, Ph. D., est professeure au département d'éducation physique de l'Université Laval depuis septembre 2001. Elle est la directrice du programme de baccalauréat en Intervention sportive. Elle s'intéresse particulièrement à la problématique des femmes dans le sport, à la formation d'entraîneurs et à l'homophobie en sport. Elle a contribué activement à l'élaboration et à la mise en place du nouveau Programme national de certification des entraîneurs basé sur une approche par compétence. Elle est la présidente du conseil d'administration d'Égale-Action, l'association québécoise pour l'avancement des femmes dans le sport et l'activité physique, est membre du conseil d'administration de l'ACAFS et est présidente du comité de recherche sur l'entraînement de l'ACE. En 2007 et en 2010, elle a été nommée une des femmes les plus influentes en sport et activité physique au Canada. Guylaine a été entraîneure pendant plus de 15 ans en basketball.